



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

Cependant, l'émotion causée aux Etats-Unis par la querelle entre Farandoul et Bikelow avait eu pour résultat d'instruire Mandibul et sa troupe du sort de leur capitaine. Depuis trois mois, les braves marins partis à la recherche de Farandoul, battaient inutilement l'estrade dans les montagnes Rocheuses; le seul indice qu'ils eussent relevé avait été la rencontre d'un Indien qui portait, tatoué sur la poitrine, le portrait du général Mandibul. Malheureusement, comme il ne parlait que l'apache, on n'avait pu tirer de lui aucun renseignement.

Les marins commençaient à désespérer, lorsqu'un jour, arrivant dans une petite localité de l'Etat de Nevada, leurs regards tombèrent sur de grandes affiches portant ces mots :

GIGANTIC DUEL

FARANDOULIST COMMITTEE.

"Hurrah for Farandoul! Farandoul for ever!"

"Le président du comité Farandouliste fait savoir que le great meeting des comités Farandoulistes a obtenu de son champion la permission d'ajouter à la locomotive qui l'emportera contre son ennemi Bikelow, une suite de wagons pour les adhérents. Hurrah! le jour du gigantesque duel approche!"

"C'est pour le 15 prochain!"

"Farandoul est déjà à New-York! Tremblez, Bikelowistes!"

"Au chemin de fer! s'écria Mandibul, vite un train pour New-York!"

Voilà comment, six jours après, Farandoul et Mandibul tombaient dans les bras l'un de l'autre. En route les journaux avaient mis les marins au courant de la situation.

"Nous réclamons le premier wagon!" s'écria Mandibul.

"J'allais vous le proposer," répondit Farandoul.

Une heure fut consacrée aux explications; chacun raconta ses aventures. Farandoul plaisanta Mandibul qu'il appela mormon par cotumae; Mandibul, en apprenant que c'était Brigham Young qui avait tenté de faire disparaître Farandoul, proposa d'aller mettre Salt Lake City à feu et à sang.

Farandoul le calma.

"Laissons cela, dit-il, et revenons à notre Bikelow, l'infâme ravisseur de mes dix-sept épouses. Voici où on sont les choses. Tous les préparatifs sont faits, le départ aura lieu le 15

L'IVROGNE



Chaque fois que Pochard est gris, et cela lui arrive quatre fois par semaine, sa moitié est sûre, en le voyant entrer à la maison, de recevoir une tripotée de main de maître.

Un soir, Pochard rentra ivre-mort; il fallut des efforts surhumains pour le jeter sur son lit, où il s'endormit comme une brute.

L'heure de la vengeance venait de sonner pour Mme Pochard. Relevant les coins du drap sur son mari, elle en cousit solidement toutes les extrémités.

juin prochain, c'est-à-dire dans huit jours, et nous devons nous rencontrer, si les calculs des ingénieurs sont justes, le 17 juin vers sept heures du soir; je vais avertir le délégué de mes comités, le savant ingénieur Horatius Bixby, mon témoin avec mon vieil ami Mandibul!

Jamais émotion plus grande n'avait remué la population des Etats-Unis. On se serait cru en pleine élection présidentielle; partout des meetings, des réunions de sous comités, de contre-comités, ou de simples adhérents à l'un ou à l'autre des deux partis. A New-York, certains quartiers étaient entièrement acquis aux Farandoulistes, tandis que d'autres tenaient pour Bikelow; de là des manifestations tumultueuses, des processions se terminant généralement par des collisions entre les deux partis.

Dans les rues, des banderoles et des drapeaux aux couleurs de chaque parti flottaient aux fenêtres, le soir on illuminait; parmi les lampions le nom du préféré se lisait en lettres gigantesques dans des girandoles de feu ou sur d'immenses transparents. Les comités fonctionnaient avec rage. Un conseil d'ingénieurs avait été adjoint à chacun des adversaires, et les deux conseils réunis, après quinze jours et quinze nuits de délibérations, avaient réglé toutes les conditions du combat, l'heure du départ, la quantité et la qualité de charbon, la vitesse à obtenir, etc., etc. Tous les calculs avaient été faits avec une telle précision qu'on avait pu déterminer le point exact de la rencontre. Le choc devait avoir lieu à Devil's Bridge, le pont du diable, sur la rivière Nebraska. Les locomotives, montées par un mécanicien et un chauffeur

d'élite, étaient armées d'un obusier de montagne placé sur un affût pivotant, inventé pour la circonstance par le témoin de Farandoul, Horatius Bixby.

Les adversaires devaient commencer le feu aussitôt qu'ils s'apercevraient l'obusier se chargeant par la culasse, c'était, on le voit, une vingtaine de coups à échanger.

Un nombre déterminé de wagons était mis à la disposition des comités, chacun des adversaires marcherait donc au combat avec ses souteneurs.

Bien entendu, des trains de plaisir avaient été organisés dans toutes les grandes villes pour le lieu de la rencontre. Des tribunes avaient été établies sous le Devil's Bridge, sur les deux rives de la Nebraska. Les meilleures places étaient cotées 20 dollars, et les dernières, à une demi-lieue du pont 50 cents seulement. Les parents allaient grand train et les agences de paales se promettaient de forts bénéfices.

La Lune-qui-se-lève avait d'abord été quelque peu froissée de voir Farandoul réclamer ses dix-sept autres épouses, mais elle avait fini par se rendre à ses raisons; comprenant que c'était surtout pour le principe et pour ne pas laisser une telle injure impunie, que Farandoul réclama ces dames, elle faisait maintenant des vœux pour son succès et demandait à l'accompagner sur sa locomotive. Farandoul refusa, mais donna des ordres pour qu'une tribune d'honneur fût réservée pour elle à Devil's Bridge.

Le grand jour approchait. Il était temps, la population haletante ne s'occupait plus d'autre chose, la ses-

sion des chambres avait été interrompue, et le monde des affaires subissait ce qu'il appelait la crise farandoulistes.

Le 13 juin vint, puis, le 14: à New-York, des groupes stationnèrent toute la nuit devant l'embarcadère, enfin le 15, à sept heures du matin, une voiture, accueillie par d'immenses acclamations, amena au Railway, Saturnin Farandoul et ses témoins Mandibul et Horatius Bixby.

D'autres voitures suivaient, contenant les heureux délégués des cinq cents comités farandoulistes, témoins supplémentaires. Des reporters de tous les journaux assiégeaient la gare pour obtenir des places. On dut se serrer un peu dans tous les wagons. Une ancienne connaissance attendait Farandoul, c'était notre ami Dick Brokon, son ancien ministre de l'intérieur, arrivé d'Australie le matin même, et qui se trouvait chargé par M. Bennett, directeur du New-York Herald, de suivre toutes les péripéties de l'affaire.

Le reporter du New-York Herald obtint, on qualité d'ami, une place sur la locomotive.

A huit heures précises, un coup de sifflet annonça le départ; au milieu d'un ouragan de cris et d'acclamations, le train partit à toute vapeur.

Farandoul et ses témoins, debout près de l'obusier, sur la petite plateforme de la locomotive, saluaient la foule en délire. La fumée de la locomotive n'eut pas plutôt disparu à l'horizon, que des trains spéciaux, commandés par des parieurs, s'engagèrent sur les rails à sa poursuite.

Pendant deux nuits et trois jours, le train roula sans s'arrêter plus de quelques minutes à trois ou quatre

stations; derrière lui, s'échelonnaient les trains des parieurs, luttant de vitesse pour rattraper celui de Farandoul.

Cinq seulement sur onze, partis de New-York, suivaient à des distances assez rapprochées, les autres avaient subi quelques désagréments; un train avait déraillé, deux autres étaient heurtés en se poursuivant et restaient en détresse à demi brisés sur la voie, barrant le passage aux trois derniers.

Deux cent mille personnes s'étaient donné rendez-vous à Devil's Bridge. Les tribunes étaient bondées de spectateurs accourus dès le matin du 17 juin. Bikelowistes et Farandoulistes se montraient avec intérêt dans la tribune d'honneur de la rive droite, la Lune-qui-se-lève en grand costume indien, et, précisément en face d'elle de l'autre côté de la Nebraska, dans une tribune gardée par des Bikelowistes dévoués, Mmes Bikelow, les dix sept épouses divorcées de Farandoul, causes de tout le mal.

A six heures, l'anxiété était à son comble. Le télégraphe avait signalé les deux trains à des stations assez rapprochées; tout allait bien; leur marche avait été parfaitement calculée et l'on pouvait annoncer le choc pour six heures quarante-huit minutes. Pendant la dernière demi-heure, le télégraphe ne cessa de fonctionner signalant la marche des trains de bureau en bureau.

Enfin, à six heures quarante et une minutes, un immense cri s'éleva suivi d'un silence effrayant. A droite et à gauche, des coups de sifflets prolongés venaient de traverser les airs de leurs notes stridentes.

Un coup de canon succéda, puis deux, puis quatre, les adversaires s'étaient aperçus et le combat commençait. Les deux trains étaient en vue maintenant, pour les spectateurs palpitants établis sur les rives de la Nebraska dans les arbres et sur les collines environnantes. Les deux trains arrivaient avec une vitesse foudroyante, laissant derrière eux comme un sillage de fumée tourbillonnante; de dix secondes on dix secondes, un éclair jaillissait d'une des locomotives, tandis que s'en élevait un petit nuage de fumée blanche, une détonation retentissait, et le sifflement d'un obus traversait l'air.

Des lorgnettes fiévreuses suivaient les péripéties du combat. Déjà la locomotive de Farandoul avait perdu un morceau de sa cheminée, résultat que les Bikelowistes avaient accueilli par un retentissant hurrah. A six heures quarante-six minutes, quelques kilomètres à peine séparaient les deux trains, Farandoul envoya un dernier obus qui, on l'a su plus tard, enleva le chapeau de Bikelow; celui-ci répliqua par une dernière série de quatre obus, dont l'explosion faillit mettre en miettes deux des wagons farandoulistes.

Le chauffeur de Farandoul avait été tué, le mécanicien, homme d'énergie, suffisait à tout. A six heures quarante-sept minutes, le correspondant du New York Herald lança encore un pigeon-voyageur; le pauvre oiseau, échappé par miracle au dernier obus de Bikelow, porta à